Grâce à eux, on peut faire du thé avec une rapidité relative et faire cuire un peu les aliments.

Cependant cette amélioration n'a pas été sans nuire à l'architecture des iglous. J'ai observé que plusieurs esquimaux font, depuis, leurs maisons plus hautes et plus coniques. J'en ai vu aussi quelques-uns qui ont voulu se risquer à introduire des poëles à bois, qu'ils bourraient de toutes sortes de débris. L'effet était déplorable et ce n'est pas une pratique à encourager.

L'iglou froid et sec semble être la condition du maintien de la santé de nos Esquimaux.

† Fallaize, *év. tit. de Thmuis,*
coadjuteur du Vic. apost. du Mackenzie.

Goldfields « Aux Mines d'Or du Lac Athabaska »

Une ère nouvelle.

Mission de la Nativité Fort Chipewyan-Alberta.

Sur le rivage nord du Lac Athabaska, à 200 kilomètres environ à l'est de la mission historique de la *Nativité* (1), du Fort Chipewyan, une ère nouvelle a commencé. Les solitudes de ces régions, jusque-là inexplorées, viennent d'être brisées ; là où, hier encore, la nature indomptée restait le fief incontesté des derniers Indiens nomades de l'Amérique du Nord, et le domaine paisible des animaux sauvages, tels que l'élan, le caribou, le renard, le castor, le lynx, le vison et le rat musqué..., aujourd'hui, ces mêmes régions ont vu venir des blancs par centaines, les rochers vierges ont été dénudés,

(1) « Le R. P. Alexandre Taché est le premier Missionnaire catholique qui ait visité le Lac Athabaska, à l'extrémité duquel se trouve la Mission de la Nativité. Il s'y rendit d'abord en 1847, y retourna en 1848, pour céder ensuite sa place au R. P. Faraud, qui y est depuis 1849 », relatent les *Missions*, 1863, p. 171.

l'air retentit du bruit intermittent de formidables coups de dymanite ou du martellement précipité des perforeuses à diamant, des maisons de toute dimension et de tout aspect surgissent de toute part, forçant la forêt inculte à replier ses lignes vers des limites plus au nord.

L'or.

Cette évolution étrange s'est accomplie en moins d'un an ; la cause..., l'or..., l'or, que le prospecteur avide va chercher, au prix de mille souffrances, au risque de sa vie même, dans les régions les plus inclémentes, parce que c'est l'or qui reste, envers et contre tout, de toutes les richesses que renferme la terre, le trésor matériel le plus communément apprécié.

Une découverte fortuite.

Au mois d'août 1934, Guss Nyman, un solitaire, trappeur de fourrures du Nord, voyageant en canot, autour de son campement, dans la Baie du Castor, découvrit dans les fissures d'un rochei les fragments de quartz et de porphyre qui allaient révéler au monde minier les riches gisements d'or du Lac Athabaska.

La course à l'or.

La nouvelle se répandit comme un éclair, et dès septembre de la même année, on voyait accourir au champ de la découverte des prospecteurs de toute condition, riches et pauvres, blancs et métis, mineurs, trappeurs et traiteurs de fourrures qui... en avion et qui..., en frêles embarcations, allant jalonner ce nouveau « Klondyke » de poteaux qui marqueraient indubitablement leurs titres de possession. Tout le pays avoisinant le lieu de la découverte, à 20 kilomètres à la ronde, fut ainsi, en l'espace de quelques mois, malgré les rigueurs d'un rude hiver, morcelé en de multiples concessions minières.

Les Compagnies d'exploitations arrivent.

Au printemps de l'année suivante, les grosses Compagnies d'exploitation venaient enquêter sur les lieux et acheter pour de viles sommes d'argent ces immenses richesses ; en quelques mois, tout ce pays minier à 30 kilomètres à la ronde leur était acquis ; en juillet 1935, lors de ma première visite missionnaire, les Compagnies suivantes travaillaient déjà sur les lieux :

La *Consolidated Smelters* avec un personnel de plus de 60 ouvriers ;

l'*Athona*, avec 50 ouvriers ;

la *Murmac* avec 20 ouvriers ;

l'*Athabaska Portals*, avec 18 ouvriers ;

la *Northwest Minerals*, avec 13 ouvriers...

D'autres compagnies de moindre importance avec un personnel variant de 6 à 12 hommes travaillaient aussi, sur une plus petite échelle, à côté des Compagnies déjà mentionnées ; c'étaient la *Lee Gold*, les *Mineral Locators*, l'*Athabaska-Beaverlodge*, le *Borealis Syndicate*, les *Sterling Collieries...*, etc.

Organisation des camps miniers.

A l'approche de l'hiver, plusieurs de ces petites Compagnies renvoient maintenant leurs ouvriers, n'étant pas équipées pour la continuation des travaux miniers, durant la saison froide ; les plus grandes compagnies, au contraire, ont activement hâté les travaux pour pouvoir héberger leurs ouvriers en sécurité et continuer le creusage des galeries souterraines, même durant les longs mois d'hiver. A ma récente visite à Goldfields, en septembre, je fus fort surpris de voir le développement qu'avaient pris des mines telles que la *Consolidated Smelter* et l'*Athona ;* malgré des retards considérables dans le transport des matériaux de construction, causés par un accident, survenu à la ligne du chemin de fer allant d'Edmonton à Waterways, de spacieuses maisons à deux et trois étages, avec de

solides fondations de ciment armé, avaient été construites depuis juillet dernier ; ce sont des réfectoires ou cantines, des dortoirs pouvant accommoder plusieurs centaines d'hommes..., des bureaux, des salles de machines, des hangars, etc. ; sur le haut d'une colline, d'énormes pilastres attendent des concasseurs et autres machines de ce genre que l'on va bientôt y installer ; de larges routes en pierres granitiques ont été construites du débarcadaire des bateaux jusqu'au centre même des mines ; des tracteurs circulent, hâlant d'énormes charges de planches ; ici et là gisent des perforeuses à diamant, qui ont déjà percé de part en part tout ce terrain de mine pour arracher aux entrailles de la terre le secret de ses trésors ; leur travail est fini maintenant.

« Nous savons exactement ce que nous avons, me dit un des directeurs de l'*Athona ;* c'est ce qui vous explique l'élaboration d'un pareil campement ; soyez sans crainte, la mission catholique peut bâtir ici, nous y sommes pour rester. »

Les Compagnies de mines, en effet, n'attendent plus que les pesantes machines qui vont creuser les puits, défoncer des galeries souterraines, hâler le minerai à la surface pour le casser, le broyer et lui faire livrer le précieux métal qu'il recèle.

Il y a actuellement quelques 300 personnes à Goldfields ; à en juger par les campements miniers qui se construisent, on peut prévoir une affluence de plus de 1.000 personnes aux mines, pour l'été de 1936.

Une ville en formation.

Un embryon de ville s'est déjà formé au cœur même des mines, dans la poche la plus reculée de la Baie du Castor ; l'emplacement est central, à deux kilomètres de distance à peine des principaux centres miniers. La Baie est creuse et parfaitement à l'abri des tempêtes ; c'est un port naturel de toute sécurité et un lieu d'atterrissage facile d'accès pour les avions.

En revanche, le terrain est ingrat et à l'aspect tout

d'abord repoussant ; ce ne sont que mamelons rocailleux, enchevêtrés les uns sur les autres, semblant s'opposer à tout nivellement du sol et à tout essai de culture.

Le Gouvernement de la Saskatchewan, qui compte sur les lieux trois représentants, installés sous tente, dans un bureau de fortune, déclare que c'est là un emplacement impossible pour une ville ; c'est trop près des mines, trop pierreux ; on ne pourra construire ni aqueduc, ni égoût qu'à des prix exorbitants ; il faudrait aller, dit-il, à 7 ou 8 kilomètres plus loin, dans le portage de sable qui relie le Lac Athabaska au Lac Castor.

Le sol est au premier occupant.

Cependant, la population est venue s'installer ici, c'est ici qu'elle restera ; les Compagnies minières n'ont pas d'objection à ce qu'on s'établisse sur leurs concessions minières ; la surface du sol n'appartient d'ailleurs encore à personne, puisque le pays n'a même pas encore été arpenté ; c'est la loi naturelle du premier occupant qui doit prévaloir. Ainsi raisonnent tous les gens sensés, et, tandis que le Gouvernement délibère, hésite, cherche chicane aux nouveaux venus et suggère quelque endroit impossible comme le seul convenable pour l'établissement de la future ville de Goldfields, les colons abattent les arbres, nivellent le mieux qu'ils peuvent ce rude terrain, bâtissent fébrilement sur l'emplacement que le Gouvernement refuse d'approuver, mais qui sera bel et bien, avant deux ans, la ville de Goldfields.

D'ailleurs, à mesure qu'on expose au grand jour ce repaire sauvage et qu'on l'explore plus profondément, on trouve qu'il y a ça et là, entre les rochers les plus rébarbatifs quelques vallons riants, où pousse une végétation verdoyante, et de petits plateaux formant de solides assises pour des constructions.

Les premières commodités de Goldfields.

On voit déjà au village, outre les bureaux des officiers du Département des Ressources naturelles de Régina, un poste provisoire de Police Montée, un bureau de télégraphie sans fil, un restaurant, une boulangerie, deux magasins généraux et une blanchisserie.

Alors que la plupart des mineurs sont venus seuls explorer ces régions nouvelles, laissant femme et enfants « en arrière », quelques-uns, toutefois, ont déjà amené avec eux leurs familles, vivant sous tente ou dans une chaumière de « rondins », en attendant le « home » plus confortable qu'ils bâtiront plus tard, quand la ville s'organisera et que l'or coulera à pleins bords dans le creuset des mineurs.

Cette population est fort disparate ; elle est faite en partie de gens du Nord, tels que les trappeurs de fourrures, et en partie de gens de métier qui ont roulé dans les mines d'un peu partout, depuis Québec et l'Ontario, jusqu'aux confins de la Colombie Britannique et de l'Alaska ; il y a des Irlandais, des Canadiens-Français, des Polonais, des Italiens, des Tchéco-Slovaques, des Allemands, des Russes, des Scandinaves et des Anglais ; somme toute, beaucoup sont catholiques de nationalité.

Deux Compagnies minières, l'*Athona* et la *Lee Gold* ont pour directeurs des Irlandais catholiques ; la famille du Docteur attaché au service des mines est également catholique.

Il y a donc là un élément largement suffisant pour fonder dès maintenant une paroisse blanche.

Où le Missionnaire vient en jeu.

C'est la conclusion à laquelle je suis arrivé, lorsqu'en juillet dernier, sur l'ordre de Mgr Breynat, je vins fixer ma tente au milieu des camps miniers pour étudier les besoins spirituels de la population nouvellement arrivée. Quelques semaines auparavant, Son Excellence

revenant en avion de la mission du Fond-du-Lac, en compagnie de notre Révérendissime Père Général, avait survolé la Baie du Castor et avait été frappé de l'amplitude que prenait le développement des camps miniers ; sa décision dès lors avait été prise.

Logé dans une petite tente de fortune, en compagnie d'un de nos orphelins de l'Ecole des Saints-Anges, qui me servait d'enfant de chœur et de cuisinier, je passais quinze jours au camp des mines d'or du Lac Athabaska.

Après avoir pris connaissance de la location exacte des principales mines, du travail accompli et des intentions des Officiers des Compagnies sur le développement futur de leurs différentes entreprises, je me mis activement en quête d'un emplacement convenable, à la fois central et spacieux, pour l'installation d'une mission.

Je m'aperçus bien vite qu'il me fallait faire comme le reste de la population et passer outre les avis que me donnaient ces MM. du Gouvernement de la Saskatchewan, d'aller chercher un emplacement plus propice au portage du Lac Castor. Je sollicitai donc l'autorisation d'occuper trois acres sur les lieux mêmes où se bâtit le village actuel ; on me fit quelques difficultés et me renvoya au Directeur des Terres de la capitale ; en attendant de Regina une réponse plus satisfaisante, je continuais mes recherches ; après maintes allées et venues en amont et en aval, au Sud et au Nord, le long des grèves et par delà les rochers escarpés, je découvris enfin, dans la partie Nord-Est de la baie, l'emplacement rêvé.

Entre deux promontoires de porphyre, se projetant jusque sur le bord du Lac et pouvant servir d'assises à de solides constructions, un terrain riche en humus, encombré d'une végétation abondante, s'élève en pente douce jusqu'à un petit lac supérieur, lequel en déversant par le sous-sol ses eaux bienfaisantes jusqu'au niveau du grand lac explique la richesse inattendue du terrain.

Sous l'inspiration de la bonne sainte Anne (on est au 26 juillet), mes plans sont faits sur l'heure : sur ce promontoire, on bâtira une maison-chapelle provisoire ;

sur l'autre lui faisant face, on réservera un emplacement pour le futur hôpital ; dans la coulée fertile intermédiaire, on aura jardins, fermes et dépendances ; un petit quai au bas du terrain permettra aux plus gros bateaux de débarquer nos marchandises juste à proximité de nos demeures.

Il faut se hâter, le temps presse ; le long hiver du Nord sera vite de retour ; il faut absolument avoir, d'ici-là, au moins un pied-à-terre ; je rédige donc sur l'heure un *sans-fil* de 100 mots à l'adresse de Mgr Breynat, notre Révérendissime Vicaire des Missions, que je ne saurais atteindre autrement, car il est quelque part, à 2.000 kilomètres vers le Nord, au delà le Cercle polaire.

Trois jours plus tard, arrive la réponse anxieusement attendue ; mes plans sont approuvés. Les commandes de matériel de construction sont aussitôt expédiées pour une première résidence ; ce sera une maison-chapelle de 20 pieds par 35, comprenant l'église, une chambre-sacristie et une cuisine-salle à manger. Le contrat est donné pour la construction à un dévoué Tchéco-Slovaque catholique, et je repars le jour même en avion pour ma mission de la Nativité, au Fort Chipewyan.

Un contre-temps.

Deux semaines plus tard, alors que les travaux de construction sont supposés commencés, j'apprends par « sans-fil » que le matériel de construction que j'ai commandé ne pourra probablement pas être délivré sur les lieux avant deux mois, par suite d'un sérieux accident survenu à l'unique chemin de fer reliant la ville d'Edmonton à l'extrémité Sud du Vicariat ; il sera trop tard alors pour songer à bâtir pour l'hiver prochain ; il faut donc trouver immédiatement une solution pour me tirer d'un aussi fâcheux embarras. Avec l'aide de notre frère menuisier, je fouille les hangars de la mission de la Nativité pour faire appel à nos réserves de matériaux de constructions ; nous dénichons ici du bois de charpente, là du bois de plancher,

ailleurs des clous, des portes, des fenêtres, du papier goudronné ; bref, nous arrivons à nous procurer « chez nous » tout le matériel que je ne pensais pouvoir trouver ailleurs qu'à la ville d'Edmonton, la ville la plus rapprochée de nous et qui se trouve encore à la distance respectable de quelque 800 kilomètres du Fort Chipewyan. Un des bateaux de la Compagnie de la Baie d'Hudson accepte de transporter immédiatement tous ces objets jusqu'à Goldfields ; mes craintes d'un instant se dissipent ; la fondation pourra, malgré tous ces délais, avoir lieu avant la reprise de nos durs hivers du Nord.

La Mission Sainte-Croix est fondée.

En effet, un mois plus tard, un nouveau « sans-fil » m'apprend que la maison-chapelle projetée est sur le point d'être achevée. Aussitôt, pendant l'octave de la Nativité de Marie, fête patronale de notre ancienne mission du Fort Chipewyan, notre gracieux bateau, *L'Immaculata* nous amenait au champ des Mines d'Or du Lac Athabaska pour l'inauguration de notre nouvelle Mission. A part moi, il y avait à bord le R. P. RIOU, un vétéran, missionnaire des Mangeurs de Caribou que nous allions reconduire jusqu'à son poste de Notre-Dame des Douleurs, au Fond-du-Lac. Mon assistant, le R. P. JASLIER, avait lui-même profité de ce voyage pour aller visiter, à 160 kilomètres en deçà de Goldfields, un campement de métis Cris ; c'est là que nous le laissâmes le second jour de la traversée ; nos dévoués frères CRENN et L'ECUYER venaient comme ingénieurs et à l'occasion comme aides menuisiers pour achever les travaux, si besoin était ; Baptiste Lépiné, un vénérable métis du Nord, nous servait de pilote.

Deux Sœurs Grises, Sœur McQuillan, Supérieure, et Sœur Lussier, de notre école indienne des Saints-Anges, avaient tenu, malgré les perspectives d'un voyage peu confortable, à nous accompagner, afin d'assister à l'inauguration de cette nouvelle fondation, à laquelle Sœurs et enfants se sont vivement intéressés par leurs tra-

vaux d'ornements d'église, aussi bien que par leurs prières ferventes et leurs nombreux sacrifices.

Enfin, trois ouvriers mineurs et tailleurs de pierre, qui ont fait sauter à la dynamite plusieurs de nos rochers, durant la saison d'été, en vue de la construction d'un nouvel orphelinat au Fort Chipewyan, ayant achevé leur ouvrage, nous demandèrent aussi « un passage » sur l'*Immaculata*, jusqu'à Beaver Lodge, pour « aller quêter de l'ouvrage » aux mines.

Ajoutez trois enfants qui profitèrent de l'occasion pour aller visiter leurs parents qui devaient se trouver « quelque part » sur le rivage nord du Lac Athabaska et vous avez la liste des passagers au complet.

C'est le 12 septembre, jour de la fête du Saint Nom de Marie, que nous avons abordé à Goldfields, après trois jours de traversée plus ou moins mouvementée.

L'extérieur de la maison était terminé, mais il restait encore beaucoup de travail à faire pour compléter l'intérieur. Le Frère Crenn et notre pilote devant continuer leur voyage jusqu'au Fond-du-Lac pour y ramener le P. Riou, je gardai avec moi le frère L'Écuyer pour terminer l'aménagement de la mission ; les trois ouvriers à qui nous avions donné passage à bord de l'*Immaculata*, n'ayant pu, à cause de la saison tardive, trouver de l'ouvrage aux mines, vinrent m'offrir spontanément leurs services pour payer leur transport et leur pension chez nous ; grâce à cette aide précieuse, nous pûmes, en deux jours, étayer le toit un peu faible de la maison, finir les partitions intérieures, confectionner une douzaine de bancs, un autel, un confessionnal, des étagères et des tables, installer les poêles, faire des cabinets, des doubles portes pour l'hiver, des échelles, un chevalet à bois, etc.

Les Sœurs, de leur côté, s'occupaient activement, non seulement aux soins du ménage, mais à l'ornementation de la petite chapelle ; elles avaient tout prévu pour que rien ne manquât à cette nouvelle demeure de Jésus Eucharistie, ornements, vases sacrés, linges d'autel, luminaires, fleurs artificielles, rideaux et garnitures (pour former un petit sanctuaire facile à

isoler de l'unique salle-chapelle, appelée à servir à bien des usages). Elles avaient même fait le sacrifice d'un harmonium au profit de la nouvelle mission pour rehausser les cérémonies du culte divin.

Le 15 septembre, malgré la tempête qui faisait rage, accompagnée d'une pluie glaciale, une vingtaine de personnes, prémices de l'Eglise de Goldfields, accouraient à la nouvelle chapelle, pour l'inauguration de nos offices publics ; je proposai à la population, composée en grande majorité de gens de langue anglaise, d'appeler la nouvelle mission *Holy Cross Mission*, puisque établie dans la semaine de la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, entre la mission de la Nativité du Fort Chipewyan et la mission de Notre-Dame des Sept-Douleurs du Fond-du-Lac, qui célèbrent l'une et l'autre leur fête patronale en cette même semaine.

Beaucoup de nos catholiques n'avaient pu venir aux offices, par suite du mauvais temps et de la fiévreuse activité qui règne autour des camps de mines à l'approche de l'hiver, pour lequel ils ne sont encore qu'à demi préparés. Je pus, cependant, apprécier la générosité des quelques fidèles présents, ce qui laisse augurer qu'avant longtemps nos catholiques de Goldfields rembourseront jusqu'au dernier cent les 1,000 dollars que nous avons dépensés jusque-là pour leur procurer les secours de notre sainte religion.

Tous nous félicitèrent de l'emplacement choisi pour leur petite église. Du haut de son promontoire de porphyre, elle ressemble, en effet, à un phare au-dessus de la ville naissante ; la petite croix bien en évidence qui la surmonte, se dresse comme une flèche vers le ciel et paraît inviter les mineurs à regarder en haut et sans négliger les trésors merveilleux de cette terre, à rechercher au-delà de ce qui passe, les trésors incomparablement plus riches et plus stables de l'Eternité.

Un heureux retour.

Le 16 septembre, l'*Immaculata* était de retour du Fond-du-Lac, et le 17, après une intéressante visite

à l'une des mines, notre équipage au complet, y compris les Révérendes Sœurs Grises, voguaient de retour vers le Fort Chipewyan ; le second jour de la traversée, on mouilla à la Baie Noire pour reprendre à bord le R. P. Jaslier que nous avions laissé là une semaine auparavant ; il amenait avec lui quatre nouveaux orphelins, destinés à notre Ecole des Saints-Anges. Le 19, à la nuit tombante, nous abordions de retour à la mission de la Nativité.

J. L. Coudert, O. M. I.

* * *

Au moment où nous préparons le beau rapport ci-dessus, un décret de la S. C. de la Propagande, daté du 30 janvier 1936, communique à l'Administration Générale, la nomination du R. P. Jean-Louis-Antoine-Joseph Coudert, comme Coadjuteur de Mgr Bunoz, O. M. I., vicaire apostolique du Yukon.

Les Bulles désignent à Mgr Coudert le siège titulaire de Rhodiapolis en Lycie, aujourd'hui Eski-Hisar.

Il est né le 9 août 1895, à Menat, diocèse de Clermont, France, et a fait ses études à l'Institut St-Pierre Courpière, après lesquelles il est entré au Grand Séminaire de Clermont.

En 1914, sa famille émigra en Amérique.

Quelque temps après, le T. R. P. Général actuel, l'ayant rencontré au Grand Séminaire de Baltimore, eut la joie de le diriger sur le noviciat de la Province du Texas, où il prit l'habit le 7 septembre 1915. Le R. P. Coudert continua alors ses études à San Antonio et fut ordonné prêtre, le dimanche 2 novembre 1919.

Après avoir passé trois ans comme professeur dans nos établissements du Texas, il reçut, en 1922, son obédience pour les Missions du Grand Nord, vicariat du Mackenzie.

Il fut le premier Père du Scolasticat de San Antonio qui soit parti pour les Missions.

Le R. P. Coudert a été, ces derniers temps, supérieur de la Mission de la Nativité. Comme tel, il a visité,

le premier, les mineurs qui, depuis l'année dernière, ont afflué à la Loge du Castor sur le Lac Athabaska, devenue depuis la ville de Goldfields.

Mgr COUDERT trouvera au Vicariat de Prince Rupert et du Yukon à peu près les mêmes éléments qu'au Mackenzie : Indiens, émigrés, mineurs.

Dans une pieuse et très délicate pensée, Mgr COUDERT, O. M. I., a demandé à recevoir la consécration épiscopale à Saint-Albert, sur le tombeau de Mgr GRANDIN.

La cérémonie aura lieu le 7 juin. S. E. Mgr BREYNAT sera l'évêque consécrateur, assisté de NN. SS. BUNOZ et FALLAIZE.

Le nouveau prélat a choisi comme devise : « *A mari usque ad mare* » faisant une heureuse allusion à la situation géographique du Yukon. Le territoire de Yukon, en effet, est baigné au nord par l'Océan Glacial, au Sud-Ouest par l'Océan Pacifique.

Cette devise entre bien dans le cadre apostolique de celles qu'ont adoptées nos évêques des Glaces :

Mgr BREYNAT : « *Peregrinari pro Christo* », Voyager pour le Christ.

Mgr TURQUETIL : « *Ut convertantur* », Afin que les païens se convertissent.

Mgr FALLAIZE : « *Usque ad ultimum terræ* », Jusqu'aux extrémités de la terre.

Mgr BUNOZ : « *Oportet autem illum regnare* », Il faut qu'il règne.

Nous présentons au nouvel élu nos hommages respectueux : *Ad multos felicissimos annos !*